239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Diplomatie, Enfants (Benckendorff), Famille Benckendorff, Finances (Dorothée), Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Russie), Religion, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-08-11
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote638-639, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

239 Baden Dimanche le 11 août 1839 9 heures

Je me sens aujourd’hui plus faible que de coutume. Mes nerfs sont dans un état pitoyable. J'ai bien besoin de vous pour me remettre, j’ai besoin de votre affection, de vos soins, de vos conseils, il me faut un appui. Je vous assure que je ne me conçois pas livrée encore pour bien des mois à mes seules ressources, c'est à dire à mes bien tristes pensées. Vous ne savez pas comme elles sont tristes ! Comme elles le deviennent tous les jours davantage. Les journaux confirment ce que vous me dites des nouveaux embarras ministériels. Mais je ne crois à rien. Ils iront comme ils ont été. Les Flahaut sont menacés de perdre leur seconde fille, elle crache le sang. C’est pour elle qu’ils viennent aux Eaux en Allemagne et qu’ils iront ensuite passer l'hiver en Italie.

1 heure. J’ai été à l’église. Toujours un superbe sermon. Le texte était votre lettre. Nous reverrons ceux que nous avons aimés, mais j'aime encore mieux votre lettre que ce superbe sermon. Vous avez raison. Je viens de recevoir une seconde lettre de Benkhausen qui explique tout, comme vous le dites.
J’ai l’administration et non la possession du Capital. J’écris de suite à mon frère, pour tout remettre à sa place. J'ai du regret d'avoir mal compris, pour dire la vérité c’est Mad. de Talleyrand et Bacourt qui me l’ont fait comprendre comme cela ; car vous savez bien que moi, je ne m'y entends pas. Mais il faut absolument que ce soit moi qui lève l’argent. Les droits en Angleterre emporteront 1000 £ ce qui réduit le Capital à 44800 £. Pouvez-vous me dire si dans le plein pouvoir que j’ai donné à Paris à mon frère, il est suffisamment autorisé à faire pour moi cette opération ? Je vous envoie copie de la lettre que je lui écris. Savez-vous bien que je me sens toute soulagée par cette lettre de Benkhausen ? C’est si vrai qu’étant fort malade ce matin me voilà mieux. Je suis débarrassée de ces richesses imaginaires qui m'étaient on ne peut plus désagréables.
Je viens de lire des rapports de Vienne. Vos Ambassadeurs, le vôtre, celui d'Angleterre et l’internonce sont de parfaites dupes. Le divan est entre les mains de M. de Bouteneff et c’est par lui que le divan négocie avec Méhémet Ali. Je vous dis ce qui dit la diplomatie à Vienne. Metternich est fort inquiet de ce que nous ne parlons pas. Ne vous ai-je pas toujours dit que c’était notre affaire et que nous n’entrerions pas en causerie sur cela. Adieu. Adieu mille fois, adieu. Je reçois dans ce moment une lettre de mon fils Alexandre du 31 juillet dans laquelle il me dit qu’on venait de recevoir les nouvelles de la défection du Capitan Pacha, & de la défaite de l'armée Turque, que comme cela amènera des complications graves que peuvent influer sur mes projets pour cet hiver, il se hâte de m’en donner avis !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-08-11.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1796

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 août 1839
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBade (Allemagne)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

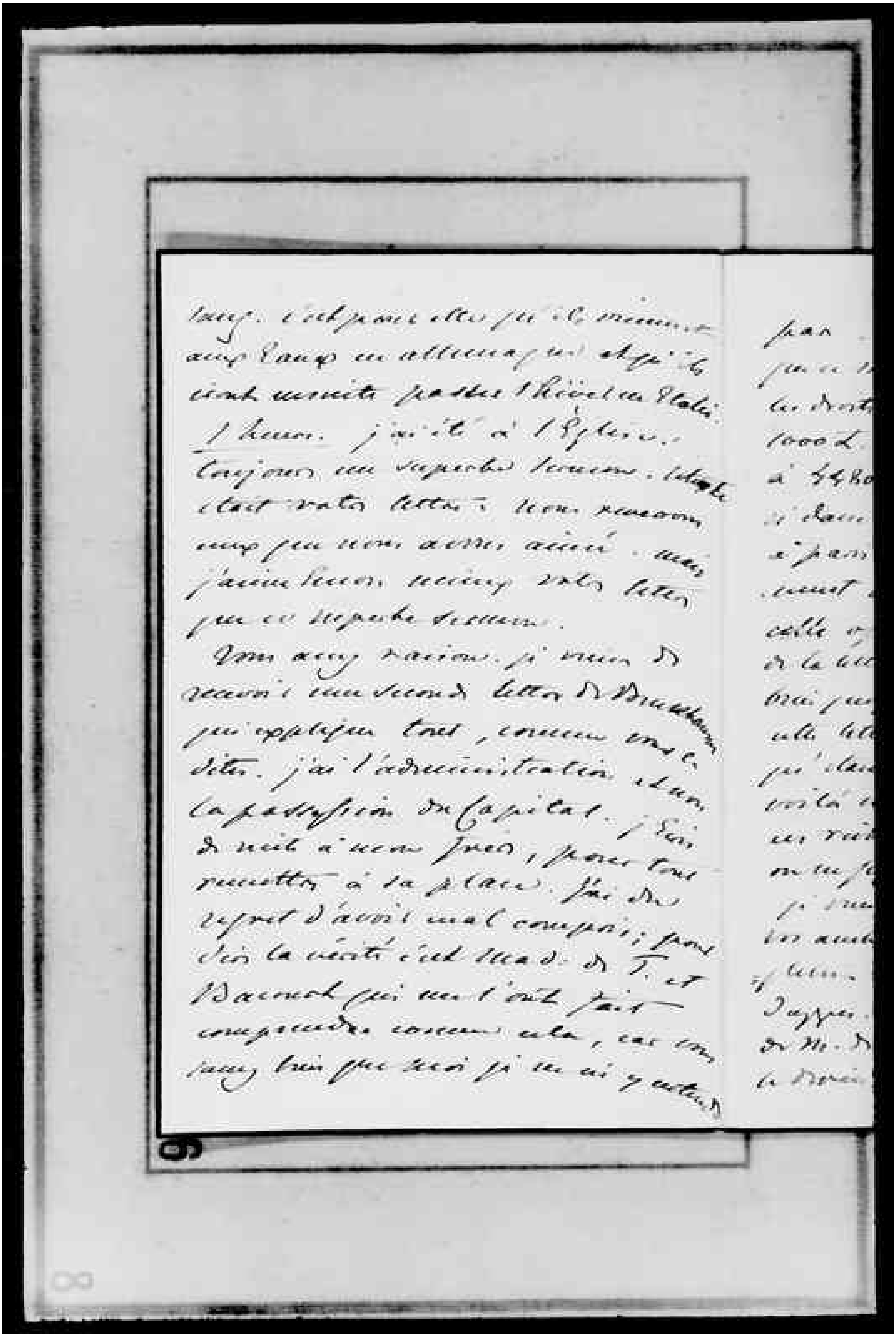
239/121

Baden Dimanche le 11 août
1839.
9 heures.

je me sens aujourd'hui plus faible que de coutume. mes nerfs sont dans un état pitoyable. j'ai bien besoin de vous pour me remettre, j'ai besoin de votre affection, de vos soins, de vos conseils. il me faut un appui. je vous assure que je ne me conçois pas sans votre secours pour bien des mois à mes malheurs personnels, c.à.d. à mes bien tristes pensées. vous ne savez pas combien elles sont tristes ! comme elles le deviennent tous les jours davantage !

les journaux confirment ce que vous me dites de nouveaux embarras ministériels. mais je ne crois à rien, ils vivront comme ils ont été.

les Flahaut sont menacés de perdre leur seconde fille, elle était la



lacy. c'est pour elles que le ministre aux Eaux en Allemagne et qu'ils iront ensuite passer l'hiver en Italie.

1 heure. j'ai été à l'Église. toujours un superbe sermon. Ensuite était votre lettre. Bon sermon aussi que nous avons aimé. mais j'aime mieux encore votre lettre que ce superbe sermon.

Vous avez raison. je viens de recevoir une seconde lettre de Bruckhausen qui explique tout, comme vous le dites. j'ai l'administration et non la possession du capital. j'écris de suite à mon frère, pour tout remettre à la place. J'ai du regret d'avoir mal compris, pour dire la vérité c'est Mad. de T. et Bacourt qui me l'ont fait comprendre comme cela, car vous savez bien que moi je n'y entends

par
qui se
les droits
1000 L.
à 4480
je dans
à pass
ment
cette
de la lett
bien que
cette lett
qu'elle
voilà
ces trois
on ne
je me
les autr
4 heures.
Duppin.
de M. de
le Duc

pas. Mais il faut absolument
que ce soit moi qui tire l'argent.
les droits de succession emportent
1000 L. ainsi réduit le capital
à 44800 L. pouvez vous me dire
si dans le plein pouvoir que j'ai donné
à Paris à mon frère il est suffisamment
autorisé à faire pour moi
cette opération? je vous envoye copie
de la lettre que je lui écris. Sans vous
moi que je [illegible] tout. voilà que j'ai
cette lettre de Buckhausen, c'est à dire
que j'étais fort malade ce matin me
voilà mieux. je suis débarrassée de
ces rechutes imaginaires qui n'étaient
on ne peut plus désagréables.

je viens de lire des rapports de Vienne
les ambassadeurs, le notre, celui d'An-
gleterre et l'autrichien sont de parfait
[illegible]. le Divan est entre les mains
de M. de Bouteneff, et c'est par lui que
le Divan négocie avec Mehemet Ali.

Je m'en dis ce que dit la diplomatie à Vienne. Metternich est fort inquiet de ce que nous ne parlons pas. Ne vous ai-je pas toujours dit que c'était notre affaire, et que nous n'entrerions pas en souci sur cela ?

Adieu, adieu mille fois adieu.

Je reçois dans ce moment une lettre de mon fils Alexandre du 31 juillet dans laquelle il me dit qu'on venait de recevoir les nouvelles de la défection du Capitan Pacha, & de la défaite de l'armée Turque, que comme cela amènera des complications graves qui peuvent influer sur ses projets pour cet hiver, il se hâte de m'en donner avis !

11 août. à mon frère.

mon cher frère. ayant demandé à Benckendorff une explication plus complète encore de ses premières lettres avant de faire comme il nous l'indiquait la seconde démarche relative au capital, je reçois dans ce moment sa réponse qui éclaircit parfaitement le fait. Je ne suis point héritière du capital, il doit être partagé selon la loi de Russie, mais la loi anglaise veut que ce soit la veuve qui le touche. maintenant il reste à savoir si le plein pouvoir que je vous ai envoyé de Paris suffit pour vous mettre en droit de le lever en mon nom, ou si le soin de cette opération m'est dévolu à moi. c'est peut-être une question que vous avez déjà faite de votre côté, et que le Comte de Nicolai [illegible] lorsque cette lettre vous parviendra. Dans tous les cas j'ai cru devoir me hâter de vous faire parvenir cette nouvelle et plus ample information qui détruit complètement les inductions erronées tirées de la première lettre de Benckendorff dont la rédaction a causé mon erreur

9

8

J'ai un sincère regret de vous l'avoir écrite, puisqu'elle vous a révélé une nouvelle peine, et je crois devoir vous épargner ce nouveau motif de stérile pitié pour vous et pour tous, car hélas, elle sera stérile. Il n'y a que Dieu qui puisse toucher le cœur de mon fils. Je m'en rapporterai pour les moyens de la [illegible] à lui.